L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI, 18 MARS 1885.

Les Mexicains à la Nouvelle-Orléans.

L'ORCHESTRE TYPIQUE MEXICAIN.

En vérité le Mexique est dignement représenté à la Nouvelle-Orléans. Et d'abord, M. de Zamacona, un consul très considéré, ainsi que son entourage; puis, des officiers de l'armée, de la marine; des journalistes, des personnages distingués dans tous les genres, des hommes de science, à la tête desquels j'aime à nommer celui qui a succédé à Mgr Gillow, comme commissaire général, l'honorable Mariano Bárcena, qui, bien jeune encore, est cité depuis longtemps pour ses travaux géologiques et astronomiques.

Un pavillon d'un très joli caractère, original dans sa coupe, dans sa décoration, dit aussi comment les Mexicains improvisent comme architectes et comme ornemanistes.

Leur section du Main Building, l'une des plus vastes et des plus coquettes, témoigne une fois de plus des progrès accomplis par eux depuis quelques années dans l'agriculture, l'industrie, les arts industriels.

Leurs envois de tableaux indiquent qu'on s'occupe sérieusement de peinture chez eux et que déjà des résultats encourageants y ont été obtenus dans cette ligne. L'autre jour, un tout jeune homme, M. Ricardo Castro se faisait entendre sur le piano, au Music Hall; surprenait par son mécanisme, sa virtuosité; charmait par son style, son sentiment, et était pour nous la preuve vivante, incontestable, que le Conservatoire de Mexico—dont il est l'élève—est une école où se forment des sujets que partout on citerait.

Nous possédons la Musique Militaire du 8ème cavalerie du Mexique, dirigée par le capitaine Encarnacion Payen; elle a fait événement parmi nous, grâce à son superbe et invariable ensemble, grâce à la façon dont tout est combiné en elle,—cuivres et bois—entrecroisement habile et charmant de timbres divers.

Et voilà que nous est encore arrivé l'Orchestre Typique Mexicain—orchestre de cordes presqu'entièrement, celui-là—qui dès sa première audition, celle à laquelle il avait convié la Presse, a conquis, pareil en cela à son aîné; en tenant compte, bien entendu, de la différence des cadres.

Cette double délégation de virtuoses atteste deux choses: le goût répandu de la musique au Mexique; la richesse des organisations dans ce genre; je puis même ajouter leur multiplicité, puisqu'on m'affirme que les bons orchestres ne sont pas rares au-delà du Rio Grande.

M. Carlos Curti, chef de ce second orchestre, orchestre réduit — 18 exécutants—a eu l'heureuse idée de le faire entendre, lundi soir, à la Cathédrale St. Louis. Il se trouvait là dans des conditions d'acoustique infiniment préférables à celles du Fort Espagnol et du Music Hall de l'Exposition.

Un concours de circonstances dont je n'infligerai pas le récit, m'avait interdit le plaisir de retourner entendre ces instrumentistes dont une première audition (jour de la Presse) m'avait valu une si aimable impression. C'était donc pour la seconde fois seulement que je les écoutais, avant-hier, à l'Eglise métropolitaine.

Si marqué qu'eût été l'effet produit sur moi au début, j'avoue qu'il a gagné encore en intensité lundi soir.

Des morceaux dont j'avais entendu déjà la bonne exécution, revêtaient là; mais—soit que je fusse en dispositions plus favorables; soit que la nef sainte et tout son appareil exerçassent sur moi quelque mystérieuse influence—il m'a semblé qu'il y avait plus de fini dans le rendu de ces mêmes pages; qu'un souffle de poésie plus pénétrant courait dans cet orchestre miniature, si souvent poétique.

Et tout d'abord, laissez moi vous dire quelques mots d'un travail auquel ne pense peut-être pas le public—ce grand oublieux qui, une fois le plaisir goûté, songe si peu aux longs labeurs subis par les artistes pour arriver à un résultat. Je veux parler de ce travail qui consiste à prendre des œuvres écrites pour orchestre ordinaire et qu'il faut transcrire pour un orchestre spécial tel que celui devant lequel nous voici. Travail où excelle le capitaine Payen; il l'a amplement prouvé.

C'est là une transformation qui exige d'abord bien des heures d'attention, d'étude, et qui ne peut arriver à bonne fin que par l'intermédiaire d'un artiste connaissant à fond l'instrumentation, les timbres, les combinaisons et les croisements auxquels ils donnent lieu; les sonorités qu'on en peut tirer; les substitutions qu'on en obtient afin de remplacer tels ou tels instruments absents de l'orchestre pour lequel on écrit.

Ici, comme je le remarquais l'autre année, à propos de *La Estudiantina*, envers qui mon souvenir ne sera pas ingrat, le but est remarquablement atteint. Je retrouve des mariages d'instruments qu'on peut bien qualifier de mariages d'inclination; je suis frappé par des sons se fondant comme les tons d'une palette maniée par une main experte. Et de cette fusion bien comprise naissent fréquemment des imitations tellement fidèles, qu'elles vous donneraient presque le change; qu'elles vous feraient croire que l'instrument remplacé avec ingéniosité figure effectivement à l'orchestre.

J'ignore à qui est confiée cette minutieuse transcription; à M. Carlos Curti, j'imagine. Quel que soit celui-là, je lui adresse mes félicitations sur l'œuvre accomplie.

C'est par l'ouverture de *Raymond* que s'est ouvert le Concert de lundi. *Raymond*, opéra-comique d'Ambroise Thomas, est un ouvrage qui date déjà de loin. Il suivit *le Songe d'une Nuit d'Eté* et fut représenté pour la première fois à l'Opéra-Comique de Paris, en 1851. Je ne sais pourquoi il a si vite disparu du répertoire; il y a cependant dans ces trois actes bien des fleurs mélodiques et des plus rares; revenez-y, vous verrez que leur parfum est resté, parfum fin, distingué.

Le public contemporain n'a guère entendu de *Raymond* que son ouverture, écrite de main de maître, si délicieusement engagée, si magistralement résolue.

L'Orchestre Typique aime à y revenir; ce qui prouve qu'il se connaît lui-même, car il l'exécute, cela est incontestable, de la façon la plus aimable.

Il y a là plusieurs épisodes qui se croisent, vont s'éteignent et fuient, pour mieux dire, par se fondre dans un tout, dans une unité. Un goût extrême a été apporté dans l'interprétation, dans le dosage de ces incidents divers. Difficile de mieux chanter le beau motif qui ouvre cette préface de *Raymond*. Quand reviendra à nouveau le programme, allez l'entendre; vous y remarquerez une jolie rentrée bien exécutée par la flûte unique de cet orchestre, M. Anastasio Meneses, et surtout des pizzicati courant, pétillant sur un chant *piano, pianissimo*, puis *forte, fortissimo*.

Car dans cet orchestre, ainsi que dans celui de *La Estudiantina*, et dans le splendide orchestre de M. Payen surtout, ces oppositions sont aussi fréquentes que saisissantes. La ressource en est poussée fort loin. Le recours à ces contrastes d'un effet toujours certain; le respect et l'intelligente accentuation des rhythmes, voilà en partie le secret du succès de l'Orchestre Typique Mexicain.

Ces oppositions se représentent souvent dans les ouvertures de *Martha* et de *Guillaume Tell*, et elles ont vivement impressionné. Non seulement il y a en elles du charme, mais de l'adresse aussi. Ces passages du *pianissimo* au *fortissimo* causent des illusions acoustiques aussi sûrement que la distribution de la lumière produit des illusions d'optique. Demi teintes et vigueurs se font ressortir les unes les autres; à tel moment, si vous écoutez sans regarder, vous croirez être en présence d'un orchestre infiniment plus puissant que celui qui est là.

Jouées avec distinction aussi ces deux dernières ouvertures; surtout le motif si plaintif et si large de l'avant dernier tableau de *Martha*: *Allez que Dieu vous pardonne!* que le compositeur ramène avec tant de bonheur.

Néanmoins si ces dix-huit virtuoses, ne disposant que de cordes et d'une flûte, arrivent à des sonorités si puissantes, relativement parlant; si j'applaudis à la main qui, par une transcription habile, a préparé ces effets, je ne puis me défendre d'écrire que le *Ranz des Vaches*, si bien chanté qu'il ait été sur le violon par M. Figueroa, perd infiniment à cette mutation.

Là le timbre du hautbois ou du cor anglais manque à l'oreille. Il faudrait quelque chose qui le rappelât mieux avec la flûte.

Je viens de nommer M. Figueroa. Arrêtons-nous à ce nom.

M. Figueroa, né Cubain, me dit-on, a reçu son éducation musicale au Conservatoire de Paris, la meilleure école de violon qui soit. Non seulement il y a fait ses études, mais il s'y est donné tout entier et en est sorti avec le premier prix. On ne s'en étonne point quand on l'a une fois entendu.

Bonne part avait été faite dans ce concert au jeune artiste. Un *andante religieux* (F. Thomes) accompagné au piano par M. Rafaël Galindo; Fantaisie sur des motifs de *Rigoletto*; l'*Ave Maria*, de Gounod, et enfin *Romance en fa*, de Beethoven, une ravissante inspiration.

Dans ces quatre morceaux de factures diverses, ses qualités ont été mises en pleine lumière.

Dès les premiers coups d'archet on reconnaît l'Ecole éminente à laquelle il s'est formé; les attaques sont sures, le son, d'une grande pureté.

M. Figueroa est déjà bien maître du mécanisme de l'instrument; pourtant il ne vise point à faire abus des ressources de l'archet, à étonner par la partie gymnastique de l'exécution. Il faut le louer de cette réserve.

Ce qu'il cherche avant tout c'est le côté rêveur, le côté poétique de l'art; c'est là l'un des traits caractéristiques du véritable artiste. La sensibilité me paraît très développée chez lui; son tempérament le sollicite avant tout au chant. Dans ce chant beaucoup d'âme, beaucoup de couleur. Il unit le sentiment à la chaleur; sentiment véritable. Conséquence d'étude sérieuse, son violon s'est livré à lui et il se livre à son violon. A l'émotion que trahissent les muscles du visage, que trahit mieux encore l'archet, en se promenant sur les quatre cordes, il est facile de comprendre qu'il est tout entier au morceau interprété. Il y a dans ce jeu un langage souvent fort élevé, des larmes aussi. Quand il interprète une phrase chaude, passionnée, on y retrouve toujours l'accent voulu et fréquemment l'accent profond; et cela, appuyé de netteté, de justesse.

Pathétique maintenant, il sera tout à l'heure gracieux; après les phrases larges, voilées de deuil ou de méditation, après le jeu contemplatif, si je puis ainsi dire, les coquetteries de l'archet, exécutées avec finesse, légèreté, grâce.

Ces traits divers de son talent se sont affirmés surtout dans la Fantaisie sur *Rigoletto* où s'entrecroisent à peu près tous les sentiments. Il y a été varié, intéressant, attachant d'un bout à l'autre; mais surtout dans les motifs de *Rigoletto* et dans la *Romance en fa*.

Donc l'expression, l'expression juste, voilà la valeur dominante chez M. Figueroa. Son succès a été grand, et ce succès se complètera quand l'artiste, qui n'a qu'à vouloir pour pouvoir, aura plus de son, plus d'ampleur. Là est une lacune.

Le triomphe de cette soirée — je parle ici de la partie orchestrale — a été pour ce chant adorable, cette mélodie éternellement jeune, descendue du ciel: *La Sérénade* de Schubert. Quelle passion, quelle flamme dans cette inspiration! Plus on l'entend, ce poème de la nuit, plus on se sent gagné, envahi par ces phrases où le cœur déborde.

Et il n'y a pas à dire, le morceau a été arrangé avec un art exquis pour cet étrange orchestre.

Tout ce dialogue des instruments, se renvoyant la pensée mélodique, est d'une suavité qui enveloppe. Délicieuses ces phrases qui se bercent sur les mandolines, à la caisse sonore, et cet instrument si singulier qu'on nomme *salterio*. Dans tout cet orchestre il court comme des caresses. Les instruments se font voix, voix mystérieuses, qui disent bien ce qu'elles veulent dire.

Que de teintes, que d'oppositions! Et puis écoutez: à bout d'émotions, la *Sérénade* va cesser; après des élans d'un feu, d'une tendresse sans pareils; après un chant aussi large que touchant, le dessin mélodique s'amoindrit, ne fait plus que s'estomper et le poème se conclut par un délicieux diminuendo. La voix qui chantait dans la nuit, s'éteint, elle meurt, et son dernier accent, ses derniers soupirs, écrirai-je, vont, dans leur pénétrante agonie, de la harpe aux mandolines, de celles-ci aux *pizzicati* des violons, puis d'un violon qu'on entend à peine, qui s'éteint après les autres, ainsi que dans une extase. Plus rien......, rien que l'émotion profonde qui reste en vous quand la dernière note a expiré.

La Sérénade, si saisissante qu'elle soit, ne doit pas, ne saurait faire oublier l'*Ave Maria* de Gounod, avec son superbe prélude de Bach, avec ces enroulements et ces ondes continus de l'accompagnement qui le dispute en beauté au chant. Le compositeur de *Faust* est là tout entier. Poète.

Dans ce Concert ne figuraient pas —comme solos—le salterio et le xylophone (*Yerosa y Soloma*), instrument de bois, ce dernier—ainsi que l'indique son nom—et de paille aussi, et qui, avec ses tiges posées horizontalement sur une table d'harmonie, et joué au moyen de fines baguettes, produit des sons grêles quelque peu, mais ne manquant pas de charme néanmoins, et rappelant l'harmonica et l'euphone.

Quand on écoute ces instruments fantaisistes, transparaissant, de ci, de là, sous le chant, on dirait qu'ils émiettent l'accompagnement.

Du salterio et du xylophone MM. Encarnacion Garcia et Carlos Curti, le chef d'orchestre si soigneux des nuances, tirent les effets les plus gracieux. Entendez-les.

Bref, le mignon Orchestre Typique Mexicain est déjà très bien classé; il tiendra honorablement sa place à côté de son *grand* frère, son frère aîné, l'Orchestre si touffu, si supérieurement discipliné, dont le capitaine Encarnacion Payen est justement fier et qui nous vaut, à nous, tant de jouissances musicales.

L. PLACIDE CANONGE.

GRAND OPERA HOUSE. — La troupe Shook & Collier a décidément pris possession du Grand Opera House. Il faut en féliciter les habitués et tous ceux qui ne croient pas devoir limiter leur patronage au répertoire lyrique. Cette troupe a été composée par des directeurs experts et elle est conduite avec habileté. Elle renouvelle souvent son affiche, mais chacune de ses pièces est montée avec le soin le plus scrupuleux.

Elle sait que l'ensemble est ce que le public demande avant tout, et il a mille fois raison. Rien de plus déplorable qu'une étoile tremblotant au milieu de sujets peu sûrs d'eux-mêmes et qui, grâce à leur inexpérience, à leur médiocrité, ralentissent, compromettent la marche d'un ouvrage.

Avec pareille disparate, même l'acteur le plus éminent s'amoindrit; la meilleure œuvre sombre.

Le drame *A Child of the State* compte parmi les ouvrages les mieux interprétés, cette saison, sur les scènes de la Nouvelle-Orléans. La pièce, pleine d'effets réels, gagne encore en valeur par le mérite de la Compagnie dite Union Square.

Aussi à peine les portes du théâtre sont-elles ouvertes que le public se presse au contrôle, et toujours le rideau se lève sur une salle pleine et se baisse sur un succès. *A Child of the State*, avec une excellente distribution, restera sur l'affiche jusqu'à la fin de la semaine. Pendant ce temps on travaille ardemment dans les coulisses du théâtre, où se prépare la reprise d'un des drames les plus populaires de l'époque: *A Celebrated Case*, que notre public a maintes fois applaudi et qui, avec les artistes actuels du Grand Opera House, va infailliblement retrouver une seconde jeunesse.

La première représentation en aura lieu dimanche prochain.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—C'est un rire large et continu à ce théâtre. *A Bunch of Keys* est d'abord une charge amusante au possible par elle-même. C'est aussi une de ces pièces où la fantaisie des acteurs a un champ vaste; là il leur est permis de collaborer avec l'auteur; et ils s'en donnent à cœur joie. Si bien qu'à chaque représentation quelque boutade nouvelle vient s'ajouter aux boutades déjà passées en tradition, et que les surprises vont leur train. Sans compter que Mlle Flora Moore est une enfant gâtée du public américain et qu'elle n'a qu'à paraître pour mettre l'auditoire en gaieté.

A bunch of Keys sera donné aujourd'hui en matinée et le soir.

Dimanche, première soirée de M. Roland Reed dans *Humbug*.

THEATRE ST-CHARLES. — *Called Back* et la troupe du Madison Square Theatre complètent le nouveau brelan de M. Bidwell.

Au St Charles, comme à l'Académie de Musique, comme au Grand-Opera-House, c'est foule encore et toujours. Mais foule telle que très souvent le trésorier, M. Kittredge, est obligé de fermer son guichet, ou du moins de refuser des places. Les enthousiastes—et il en est beaucoup—doivent alors se résigner à se tenir debout.

Cette semaine est décidément la dernière de *Called Back*.

Dimanche vient le tour de Eben Plympton dans *Lynwood*.

FÊTE DE ST-PATRICE.—La Ligue Nationale Irlandaise (succursale 229) du 8ème District de la Nouvelle-Orléans, a célébré hier la fête du patron révéré de l'Irlande, St-Patrick.

Après la parade très brillante de la journée, les membres se sont rendus au St-Stephen's Hall (encore un nom respecté et aimé des Irlandais) et là ont offert à leurs invités une soirée charmante, qui s'est ouverte par des discours et s'est terminée par de la musique instrumentale, des chants et de la danse.

C'est avec peine qu'on a quitté la jolie salle située au coin de l'Avenue Napoléon et de la rue Chestnut. A tous la soirée a semblé trop courte.

Nos remerciments au comité d'organisation pour l'invitation adressée à l'*Abeille*. Ce comité était ainsi composé: Alphonse Philips, président, Hon. B. T. Walshe, John Wallace, William Murray, James Flynn.

CONFÉRENCES.—Le professeur Richard A. Proctor donnera ce soir, à 8 heures, au Werlein Hall, son avant-dernière Conférence. Sujet: *Comètes et Aérolithes*.

BAL.—Le Bal de l'Association de Bienfaisance Portugaise a lieu demain, jour de la Saint Joseph, au local même de la Société, rue Dauphine.

Nous rappelons aux lecteurs qu'il s'agit ici non pas seulement d'un plaisir, mais aussi, mais surtout de participation à un bienfait. En effet, le produit de cette fête annuelle est destiné, nous l'avons dit déjà plusieurs fois, à la Caisse de secours de l'Association. Et facile est de participer à cette œuvre de bien; le prix du billet n'est que d'une piastre.

Nos meilleurs souhaits à nos amis de l'Association Portugaise.

CONFÉRENCE EN FRANÇAIS.—On sait que dimanche prochain, à la Salle de l'Union Française, aura lieu la Conférence de M. Charles Gayarré sur l'un des livres de M. Geo. W. Cable: *Les Grandissimes*. Ce sujet a pour notre population une saveur toute particulière; il sera traité avec vigueur, avec esprit, nous n'en doutons point.

Nous sommes heureux d'apprendre que les billets se placent rapidement. Le public ne manque jamais aux exécutions. Hautes œuvres.

GRUNEWALD OPERA-HOUSE.—Les représentations du Dickson's "Sketch Club", représentations très suivies, on le sait, touchent à leur fin. Cette *combinaison* a obtenu une réussite complète; chaque soir les billets sont en grande demande pour *Edinka's Burglar* et aussi pour *Combustion*.

Même programme ce soir.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Hier à une heure de l'après-midi, par une de ces belles journées printannières dont la succession ne semble devoir plus s'interrompre, le parc de l'Exposition présentait un aspect à la fois joyeux et animé.

Dans la partie voisine du pavillon des mines mexicain, une foule nombreuse stationnait sur les allées et les pelouses, en attendant l'ouverture de cet édifice mauresque qui est par lui-même un joyau.

La galerie intérieure mexicaine était également pleine de monde. Des sapeurs et conducteurs du génie mexicain formaient la haie depuis la porte Sud-Ouest jusqu'au centre de la section où la musique du 8me était rangée en cercle, sous les ordres de M. ENCARNACION PAYEN, en costume civil.

Les marches du petit obélisque de bois, construit au milieu de la galerie, avaient été converties en estrade sur laquelle avaient pris place MM. le commissaire-général BARSENA, l'ingénieur RAMON DE YBAROLA, le commandant DE LA VEGA, en grand uniforme, le colonel MOREHEAD, commissaire-général des Etats, représentant le directeur-général absent, A. ANDREWS, commissaire de la Californie.

Autour de cette estrade était rangé un cercle comprenant une élite de plusieurs centaines de personnes, parmi lesquelles nous avons remarqué MM. RICARDO MARIA DE CAMPOS, GILBERTO CRESPO, FELICE RUIZ DE VELASCO, ALCARAS, CARBAJAL, RAMILIES, FERRARI, SANCHEZ, SEGURA, ORNELAS et une foule d'autres notabilités. Citons aussi M. le consul général de France, vicomte PAUL D'ABZAC, en compagnie des officiers de la corvette mexicaine INDEPENDENCIA.

A une heure et demie, la musique militaire joue l'hymne national mexicain. Puis M. l'ingénieur R. de Ybarola prend la parole en espagnol, et dans une improvisation très éloquente et très applaudie, il fait à M. le commissaire-général Barsena, remise du remarquable pavillon des mines, de style arabe, et construit par ses soins. Il narre les difficultés qu'il a dû surmonter, et il se félicite, lui et ses aides, de pouvoir enfin livrer au public une construction qui fait grand honneur à l'Exposition mexicaine. M. R. de Ybarola termine dans cet ordre d'idées par quelques paroles très patriotiques qui sont couvertes d'applaudissements.

M. le commissaire-général mexicain BARSENA, a prononcé en espagnol le remarquable discours suivant:

Monsieur l'Ingénieur,

Si l'accomplissement de la mission dont m'a honoré la confiance du Président de la République mexicaine a été pour moi une tâche bien agréable, ce plaisir s'augmente encore aujourd'hui au moment où j'ai l'occasion de recevoir au nom de mon gouvernement les édifices et les galeries dont les plans et l'exécution vous ont été confiés avec tant d'opportunité.

Depuis le commencement de l'œuvre nous espérions que le public américain apprécierait le contingent fourni par le Mexique à cette Exposition, et nous avons eu la satisfaction de voir largement se réaliser cet espoir. Mais nous désirions aussi que nos édifices continssent des collections appropriées, c'est-à-dire que le contenant fût en rapport avec le contenu.

Au sujet de l'œuvre que vous m'avez aujourd'hui présentée, je n'ose exprimer de compliments. Mais je me permettrai seulement à l'opinion autorisée de la presse des Etats-Unis, qui avec tant de compétence a fait la description de nos galeries et de nos édifices, et sur tout celle du pavillon des mines, dessiné et élevé par vous, suivant les règles les plus pures de l'architecture mauresque. Cet édifice est le joyau de l'écrin de l'exposition mexicaine. Mieux que toute autre construction il témoigne de la participation précieuse du Mexique au grand concours universel de la Nouvelle-Orléans. (Double salve d'applaudissements.)

En payant un tribut d'éloges aux œuvres que vous avez menées à bonne fin, ma simple intention n'est pas de répondre aux appréciations trop flatteuses que vous venez de faire de mon humble personne, et qui sont seulement le fruit d'un bon commerce amical. Ces appréciations ne se payent pas avec réciprocité, mais avec gratitude.

Les travaux qui méritent quelque éloge dans nos galeries sont dus, pour la plus grande part à la commission mexicaine assise à mon côté, MM. Gilberto Crespo, Ricardo de Campos et à beaucoup d'autres; mais au-dessus de tous, mon devoir étroit est de proclamer que la plus grande part d'éloges revient à mon honorable prédécesseur Monseigneur Eulogio Gillow, dont la Nouvelle-Orléans, j'aime à le croire, ne perdra pas de sitôt l'aimable souvenir. (Acclamations.)

Quant aux résultats des efforts qu'a faits avec tant de patriotisme et d'activité notre premier et suprême magistrat, le général PORFIRIO DIAZ, j'en laisse l'univers entier juge, puisque chaque homme peut, dans son entendement, apprécier, de lui-même, quelle place a prise le peuple mexicain dans ce concours ouvert par une nation sœur et libre, pour la célébration des gloires pacifiques de l'Industrie et du Travail.

C'est pour ce motif que nous avons pu déployer sur une plus grande échelle que dans toute autre circonstance, tous les résultats des sciences et des arts qui se cultivent au Mexique, ainsi même que les produits spéciaux des richesses naturelles que Dieu a prodiguées avec profusion sur notre sol.

En recevant aujourd'hui le pavillon et les galeries que vous venez de me présenter, je me plais à rendre hommage au zèle patriotique avec lequel vous vous êtes acquitté des fonctions que la République mexicaine vous a confiées, ainsi qu'à l'honorable et vaillante ténacité avec laquelle vous avez combattu et surmonté les obstacles qui se sont dressés si fréquemment devant vous, à travers de la réalisation de notre œuvre.

Grâce à vous et à vos collaborateurs, les aigles mexicaines reposent déjà sur nos édifices et leurs ailes étendues planent sur des espaces où habitent les génies du travail et du progrès." (Applaudissements.)

Ce morceau d'éloquence, prononcé d'une voix claire et ferme, a été accueilli par les acclamations de l'assistance. La musique militaire a encore joué l'hymne national d'outre-Rio-Grande, puis M. l'ingénieur R. DE YBAROLA a repris la parole en anglais, pour remercier à la fois l'assistance américaine de l'intérêt qu'elle a toujours témoigné jusqu'ici aux efforts du gouvernement et du peuple mexicain. L'orateur s'exprime avec un accent correct et pur. L'appel qu'il a fait, avec grand succès du reste, aux sentiments de fraternité qui doivent unir les deux plus grandes républiques de l'Amérique du Nord, a été littéralement couvert d'applaudissements.

M. le colonel MOREHEAD, en costume gris, représentant la direction-générale, a répondu en anglais aux sentiments fraternels exprimés par M. R. de Ybarola. Il a traité, dans les termes d'amitié les plus sincères, ses amis de langue espagnole. Il n'a pas hésité à reconnaître la place éminente qui revient au Mexique dans l'Exposition Universelle. L'opinion publique l'a heureusement soutenu, car ses paroles ont été soulignées par de nombreuses acclamations, quand il a décerné à chacun la part d'éloges équitables, à propos de la galerie nationale mexicaine, du pavillon des mines de la même république, et surtout à propos de l'admirable orchestre militaire que le gouvernement de Mexico a délégué à l'Exposition.

Ce discours de M. Morehead a été applaudi avec furie par tous les Américains et Orléanais un peu reconnaissants envers le Mexique pour la part qu'il a prise à notre grand concours universel.

Ensuite est venu le tour de parole de M. A. ANDREWS, commissaire californien, qui a dit en anglais quels bons souvenirs il avait conservés de l'hospitalité et de l'affabilité mexicaine, lors de ses différents voyages au delà du Rio Grande. Il a complimenté cette nation amie des efforts qu'elle a accomplis pour contribuer à la réussite de l'Exposition et pour la place honorable qu'elle a su y conquérir.

Les conclusions et compliments ont été couverts d'applaudissements frénétiques, comme le voulait du reste la plus simple et la plus élémentaire équité.

La musique militaire de Mexico a de nouveau joué l'hymne national, puis l'assistance s'est transportée en masse au pavillon des mines situé au Sud-Est du *Main Building*. Cet édifice mauresque dont nous avons déjà donné une vue intérieure aux lecteurs de l'ABEILLE, a été l'objet de l'admiration de tous les visiteurs d'élite.

Pendant cette courte inspection, l'orchestre favori dirigé alors par le sous-lieutenant M. VICTOR PARIS, a joué une danse mexicaine, puis tous les invités se sont acheminés vers le baraquement mexicain, au Sud-Est des terrains de l'Exposition.

Là les musiciens mexicains dirigés provisoirement par leur sous-chef français, ont donné au public leur fameux succès, la sérénade de *Boccacio*, dans laquelle les plus jeunes artistes viennent chanter la mélopée presque populaire.

> Margarita, fiel y bonita
> Tu marido te necesita,
> I te espera de tal manera
> Que te canta de acera a acera.

Ensuite nos hôtes mexicains ont offert à leurs invités une collation de bon goût, les accents langoureux de leur musique nationale aidant encore puissamment à l'attrait de la réunion.

Peu de temps après, l'orchestre infatigable a dû revenir dans le *Music Hall*, sous la conduite de M. VICTOR PARIS, pour prêter comme toujours l'attrait de son concours à l'ouverture officielle de la section du Mississipi.

Nous reviendrons demain sur cette intéressante cérémonie dont le défaut d'espace nous oblige, bien à contre-cœur, à écourter la relation.

Il y avait à ce moment 4 à 5000 spectateurs dans le *Music Hall*. M. M. HUDSON, WITFIELD, représentants de cet Etat ont prononcé des discours élevés. Le gouverneur R. LOWRY a de même été acclamé avec frénésie et avec justice, lors des paroles très patriotiques qu'il a proférées; mais la vérité nous oblige à dire que le véritable orateur du jour a été le lieutenant gouverneur SHANS qui s'est élevé aux accents d'une éloquence puissante et entraînante dans la revendication de la part qui revient au Sud dans l'organisation de l'Exposition actuelle. Le colonel MOREHEAD, a, avec sa puissance d'improvisation et de spontanéité habituelle, donné la réplique aux orateurs officiels, en sa qualité de commissaire général des Etats, et la musique de Mexico, toujours sur la brèche, a agréablement rempli les intermèdes entre chaque *speech*.

Après la clôture des cérémonies d'ouverture, les cadets de l'Université du Mississipi ont défilé dans le parc, avec l'aide des pas redoublés que leur a joués la musique favorite, et les acclamations enthousiastes que ces jeunes gens ont recueillies ont dû les dédommager un peu de leur fatigue.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 18 mars 1885.— Température.—Beau temps, hausse de la température, vents du nord.

Température du 17 mars 1885.

Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	52	11
Midi	67	19½
3 P. M	72	22
6 P. M	63	17¼

Nlle Orléans Lne., 17 mars 1885, 2.00 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	64	Louisville, Ky	26
Augusta, Gie	69	Memphis, Tenn	30
Corsicana, Tex	—	Mobile, Ala	63
Cairo, Ill	26	Montgomery, Ala	70
Chattanooga, Tenn	34	Nashville, Tenn	29
Cincinnati, O	19	Nlle Orléans, Le	68
Davenport, Iowa	25	Omaha, Neb	27
Dubuque, Iowa	20	Pittsburg, Pa	18
Galveston, Tex	69	Savannah, Gie	67
Indianola, Tex	68	Shreveport, Le	71
Keokuk, Iowa	26	St Louis Mo	23
Key West, Fla	69	St Paul Minn	25
La Crosse, Wis	22	Vicksburg, Miss	—
Leavenworth Kan	28	Yankton D. T	33

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariage.

Jules F. Robert à Mlle Rosa Anna Gleistein.
Henry F. Jackson à Mlle Lucy Clark.
Robert F. Harper à Mlle Emma Irvin.
Charles Colon à Rosa Lartique, veuve de Severine Pichon.
Fostall Campo à Mlle Margaret Sauet.

Naissances.

Mme Antin Meyers, un garçon, 23 fev.
Mme James A. Haley, une fille, 26 fev.
Mme Louis Mailles, une fille, 18 fev.
Mme Jacques Fachan, une fille, 18 fev.

Décès.

Mlle Mary Ella Bond 66 ans 525 rue Dryades
James A. Todd 81 ans 103 rue Melpomène
William Latty 1 jour 36 rue Tchoupitoulas
Mme veuve Anastasia Marwell 66 ans 153 rue Rousseau
Edward Johnson 29 ans 812 rue Peters.
Peter Dunn 50 ans, Infirmerie Touro.
John Blanderman 50 ans Infirmerie Touro.
Andrew Kinsella 51 ans rue Magnolia près Perdido.
Elizabeth Small 85 ans 378 rue Troisième
Joseph Villarubia 68 ans 13 rue Claiborne côté Sud
Henry S. Armstrong 42 ans 266 rue Sixième.

Cour civile de district.—H. J. Mullen demande à ses créanciers un sursis. Son actif est de $46,792.56; son passif, de $69,150.41.

Eloise F. Rice demande l'émancipation.

Schmidt & Ziegler veulent faire séquestrer les personnes de Louis Deres et frère qui leur sont endettés pour une somme de $527.

Wm. John McCall réclame à Peter Raymond et autres la possession de certains immeubles.

Marx Levy vs Marie Doret et son époux — Action en recouvrement des quatre billets à ordre de $5,115.

John Janney vs. J. J. Browns et autres—Procès pour empêcher les défendeurs de conclure un compromis qui engagerait les intérêts de deux compagnies de navigation du fleuve dont le plaignant est gérant.

Arrêts rendus.

Par le juge Rightor—André J. Donney vs ses créanciers—Tableau du syndic approuvé.

James Logan vs Vve Anne McConnell —Nouvelle audition de cause refusée.

Par le juge Tissot—Claudius B. Soares vs Henry Bier—Jugement en faveur du défendeur.

Par le juge Houston—J. et P. Everett vs Peter Jones et Compagnie du Cypisant *in solido*—Jugement de la Première cour de Cité contre Jones, confirmé et contre la dite Compagnie, infirmé.

Peter Jones vs vs A. McLaughlen—Jugement de la cour inférieure en faveur de Jones, confirmé. Sa demande de dommages, repoussée.

Marx Levy & Bros. vs Bureau des Assesseurs—Jugement de non-lieu.

T. M. Terry vs Ponteroux & Favre—Injonction pour empêcher l'usage de poûtres dans le Nouveau Bassin, refusée et la pétition de porter le litige devant la cour fédérale, révoquée.

Cour criminelle.—Section A.—Juge Roman—Les nommés Thomas Tobin et James Lynch, trouvés coupables il y a quelques jours, ont été condamnés hier à $50 d'amende, chacun, et à une année de réclusion.

James Bell, homme de couleur, a été mis en jugement pour blessure sur la personne de Emile Marshall.

Le Grand Jury a siégé une partie de la journée.

Section B—Juge Baker.

Wallace Bolden et Annie Cherry ont nié leur culpabilité d'une plainte de larcin déposée contre eux.

Frank Madden et Frank Cook, eux aussi, ont nié leur culpabilité d'une accusation de grand larcin.

John G. Roche a été condamné à $25 d'amende ou à 10 jours d'emprisonnement pour attaque à main fermée.

Bob West, repris de justice, a été condamné à deux années de travaux forcés pour blessure sur la personne de Winnie Jackson.

Frédérick Alberdee pour port d'arme cachée, a été envoyé en prison pour une durée de 48 heures.

Elizabeth Crown pour vol, a été condamnée à 4 mois d'incarcération.

Le procureur-général a révoqué les plaintes déposées contre Len Turner, David King et Wallace Dabidge pour vol.

Cour du Recorder Davey.—George Washington ou "chicken" homme suspecte et dangereux, est gardé en prison en disponibilité. Une accusation grave pèse sur lui devant les tribunaux de St-Louis.

Jos. H. Camp, homme de couleur, 30 jours d'incarcération pour manque de pudeur.

Wm. Cain; ivresse et bris de paix: $25 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

George Hurson est sous le coup d'une accusation de blessure.

Charles Willibald est, lui aussi, sous le coup d'une accusation de même nature.

Cour du Recorder Burthe.—Francis S. Block; bris de paix: $25 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Charles Pettigas, Wm Glennon et John Bunning; ivresse et bris de paix: $25 d'amende chacun, ou 30 jours d'emprisonnement.

Lizzie Collins a été innocentée d'une plainte de larcin, la personne formulant l'accusation refusant de la soutenir.

Vandalisme.—L'ex-agent de police James Flynn a recommencé ses frasques. Il est de l'engeance *hoodlum*; et c'est à croire parfois que le réveil de ses mauvais instincts est périodique. L'avant-dernière soirée, il frappait chez une famille Smith, Avenue de la Louisiane, animé des plus mauvaises intentions qui soient. Une demoiselle de la maison lui ouvrit la porte, et fut de sa part, l'objet d'une attaque inqualifiable de brutalité.

Flynn, grâce à l'intercession d'amis, a pu parer aux coups de la justice. Cette fois, il est douteux qu'il y échappe.

Conseil municipal—Nos conseillers municipaux ont tenu séance hier soir, sous la présidence du Maire. Leurs débats n'ont pas été animés; c'est, d'ailleurs, ce qu'il était aisé de prévoir eu égard aux questions peu palpitantes d'intérêt dont ils sont saisis dans le moment.

Les communications confiées au secrétaire de l'assemblée, à adresse du Conseil, ont été lues par leurs titres et référées aux comités dont elles sont du ressort; elles sont:

L'exposé hebdomadaire de la situation financière de la ville à la date du 16 mars 1885, exposé que nous avons publié dans notre dernier numéro.

Le rapport du chef du service de la sûreté, donnant le nombre des arrestations opérées durant le mois de février dernier, les noms des prisonniers et bien d'autres renseignements.

Une communication sous la signature du rapporteur de la Commission de la Compagnie des Charpentiers de la ville de Philadelphie, avec une série de résolutions l'accompagnant.

Le rapport mensuel du Commissaire des bâtiments publics où sont consignés nombre de détails relatifs aux travaux de son département.

Une pétition de MM. M. F. Dunn & Bro., demandant l'autorisation d'ériger une machine à vapeur au rez-de-chaussée de leur établissement, rue de l'Union, 10.

Une pétition de J. B. Boh demandant la réduction de l'assessment imposée sur un immeuble qui lui appartient.

Le comité de l'Ordre public a annoncé avoir interrogé M. J. M. C. Kavanaugh relativement aux bruits malveillants qui ont été mis en circulation, attaquant la loyauté de ses concurrents. A la question que lui a posé le comité: Vous a-t-on offert de l'argent pour retirer votre soumission pour l'éclairage à l'huile de certains districts de la ville? M. Kavanaugh a opposé la réponse suivante: "Si je répondais, celà équivaudrait à la révélation d'un nom." Le comité demande donc au Conseil de consacrer à la question l'attention qu'elle mérite.

Le Comité des Ponts et Chaussées fait un rapport défavorable à la communication des résidents des 14me, 16me et 17me wards, communication relative à la fermeture de la rue Magazine par l'Administration de l'Exposition.

Il refuse sa considération à l'ordonnance qui alloue $226.00 à M. W. Weiss, et suggère de la référer au Comité de l'Hygiène.

Paragraphes.—Deux Irlandaises, des Bridgites, sans doute, ont comparu hier matin en police correctionnelle sous l'inculpation d'ivresse. Elles ont présenté, elles-mêmes, leur défense devant le tribunal, et ont fait l'amusement de la galerie. Pas n'est besoin de dire, n'est-ce pas? qu'elles se sont fait libérer en rappelant au magistrat que c'était jour de fête pour tous les enfants de la "Verte Erin", et qu'elles s'engageaient à se brouiller à tout jamais avec la dive bouteille, s'il leur était fait grâce cette fois.

—David Hymes est devant nos tribunaux, accusé d'obtention d'argent par des moyens illicites.

—Une dame Known, en traversant la voie ferrée avenue St. Charles, près de la rue Adams, a laissé tomber un enfant qu'elle portait dans ses bras. Le malheureux petit être s'est fracturé une jambe. Cet accident est attribué au mauvais état de la voie. (?)

—Le feu a causé hier soir, des dégâts au bâteau du fleuve "Assomption," amarré au quai du fleuve, en face de la rue Conti.

Il y a eu brouille hier, dans le ménage Gater à sa demeure, 315 rue Thalie. Le pot de fer a été le mari; le pot, de terre, l'autre des conjoints. Le cruel époux a frappé si violemment sa compagne qu'elle a été trouvée insensible.

Le Dr. Ad. Nicolas dans la *Liberté*, à propos des torpilles:

On ne se figure pas ce que sera une guerre bien menée, par deux adversaires employant intelligemment les torpilles, ayant ses passes maritimes et ses cours d'eau semés de ces bombes, utilisant tous les moyens accessoires d'obstruction — y compris le système de caisses en tôle *ad hoc*, faciles à remplir et à vider, que l'on propose de substituer aux coques de vieux navires coulés dans les passes, dans le système défensif de guerre d'autrefois ou même d'aujourd'hui; — torpilleurs élargissant de beaucoup la sphère d'action de l'artillerie des côtes, allant attaquer au large la flotte ennemie et annulant sa puissante artillerie; système d'éclairage électrique ou autre; dragage méthodique des torpilles; téléphones avertisseurs de l'approche des croiseurs sur les lieux d'immersion de ces engins, que sais-je?

Et que serait aujourd'hui une bataille navale avec des cuirassés filant douze nœuds, marchant résolument à l'abordage, sans dédaigner l'emploi des canons, se croisant, s'accolant, s'ils ne s'abordent pas; se mitraillant par le travers, avec les pièces d'artillerie que nous savons; flanqués de torpilles remorquées, à l'espar, automobiles... Et ces torpilles ne vont-elles pas rendre la parole au canon en contraignant les flottes au combat à distance?

On discute; mais l'avenir nous ménage plus d'une surprise, si cette effroyable chose, que l'on nomme une bataille navale, est encore possible.

Voici quelques passages du discours du Pape, adressé, le 3 mars, aux membres du Sacré-Collège, venus pour lui présenter leurs souhaits à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance:

Ce qui nous afflige—a dit Léon XIII—c'est de voir, dans le sein de royaumes et de nations catholiques, l'Eglise calomniée, ses saintes institutions, combattre sa mission pacifique, détruire ses institutions les plus salutaires, rejeter ses bienfaits, tandis que c'est principalement de l'Eglise qu'on doit attendre le salut de la société actuelle.

Ce qui met le comble à nos amertumes c'est la condition faite, dans Rome, à la Papauté, condition qui, en se prolongeant, devient de plus en plus difficile et cruelle.

Ceux qui affirment que le Pape peut s'accommoder de l'état actuel ajoutent à tous les autres torts la moquerie et l'outrage, car c'est un fait évident que, dans la situation existante, nous sommes au pouvoir d'autrui et qu'à chaque instant, si l'on veut, faire peser contre nous son inimitié. Quelle garantie avons-nous, puisque cela est arrivé pour les portes du Vatican, qu'on ne violera pas le Vatican même? Mais, à part cela, où est la liberté du pontife dans le gouvernement de l'Eglise?

Le Pape a rappelé l'affaire de la Propaganda, le retard mis à pourvoir les sièges vacants, l'impossibilité de fermer Rome à l'hérésie envahissante, l'impossibilité d'empêcher la diffusion des doctrines contraires à la vérité et à la foi de l'Eglise.

"Nous pourrons, dit-il, subir cette situation; mais, au prix de tous les sacrifices, elle ne sera jamais acceptée par nous ni par aucun de nos successeurs."

Le Pape a terminé en disant qu'il comptait sur l'œuvre et l'aide du Sacré-Collège.

On sait que la Chambre de France a été saisie, l'année dernière, par le ministre des travaux publics, d'un projet de loi ayant pour objet la déclaration d'utilité publique du chemin de fer de Dieppe au Havre.

L'article 1er est ainsi conçu: "Est déclaré d'utilité publique, à titre d'intérêt général, l'établissement du chemin de fer de Dieppe au Havre, passant par ou près Varangeville, Gueures, Luneray, Saint-Vaast, Bosseville, Valmont, Colleville, Ganzeville, les Ifs, Criquetot et Montivillers, avec embranchement de ou près Colleville à Fécamp et des Ifs à Etretat. En conséquence, la concession de cette ligne, faite à titre éventuel à la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest par la convention du 17 juillet 1883, approuvée par la loi du 20 novembre suivant, est rendue définitive dans les conditions prévues par cette convention."

La Compagnie de l'Ouest doit émettre des obligations spéciales pour la construction de cette ligne, et l'intérêt de ces obligations sera garanti par l'Etat. De son côté, le département a promis une subvention de 20,000 fr. par kilomètre de voie exécuté.

Le Conseil municipal de Fécamp, dans une récente délibération, a demandé, avec de vives instances, que la ville de Fécamp ne soit pas laissée en dehors de la ligne principale.

Il suffirait, pour cela, de supprimer le raccord projeté de Colleville aux Ifs.

L'Association des inventeurs et des artistes industriels, fondée, à Paris, en 1849 par le baron Taylor, a pensé venir en aide aux inventeurs, en adoptant une proposition de M. Jablochkoff, pour l'organisation d'une exposition annuelle des nouvelles inventions. Cette exposition aura lieu au Palais de l'industrie, en même temps que celle du travail: elle sera ouverte du 23 juillet au 23 novembre 1885.

Un ami d'Alceste fulmine contre l'ignorance et les nombreuses bévues de la Faculté.

—Mais, malheureux, s'écrie Alceste, songez donc que s'il n'y avait pas de médecins nous serions exposés à vivre cent ans!

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Rumeurs de médiation.

Paris, 17 mars—Le bruit circule toujours que l'Allemagne offrira sa médiation à la France et à la Chine.

FRANCE ET CHINE.

Le général Brière De Lisle.

Paris, 17 mars—Le général Brière De Lisle écrit de Pak-Hoi que le reste de l'armée Quang-Si languit près de Lanchan. L'armée Yun-Nan s'est retirée dans la direction de Thuyan-Quan.

LA GUERRE EGYPTIENNE.

Londres, 17 mars—Le gouvernement a accordé un fonds de £25,000 pour faciliter le service postal avec l'Amérique.

Les fonctionnaires anglais au Caire pressent le gouvernement de nommer le général Wolseley, gouverneur-général du Soudan.

Cette nomination rassurerait les indigènes qui ont joint le Maahdi dans la crainte que l'Angleterre n'abandonne le Soudan et ne les laisse à la merci du Maahdi, dont ils redoutent les vengeances s'ils ne se joignent à lui maintenant.

Le gouvernement refuse de faire cette nomination, car par elle se prolongerait le séjour des Anglais au Soudan au-delà du temps limité.

Souakim, 17 mars—Des espions indigènes rapportent que des courriers arrivés du camp d'Osman Digna annoncent que Kassala est tombée.

Emeute.

Dublin, 17 mars—Une émeute sérieuse a éclaté aujourd'hui à Portadown. Des émeutiers nationalistes ont démoli plusieurs maisons. Des bandes d'Orangistes paradent dans les rues. Cette nouvelle a créé une grande excitation.

Le Parlement.

Londres, 17 mars—Cette après-midi, à la Chambre des Communes, M. Gladstone a lu une dépêche reçue de Sir Edward Thornton, ambassadeur d'Angleterre à St. Pétersbourg. La dite dépêche est une réponse à la demande du comte Granville, qui désire savoir si les vues de M. De Giers coïncident avec celles de l'Angleterre, relativement à la convention conclue entre celle-ci et la Russie.

M. Gladstone dit que la dépêche de l'ambassadeur de Russie déclare que les troupes russes ne se porteront pas en avant de la position qu'elles occupent actuellement, à la condition que les Afghans ne fassent pas de mouvement en avant de leur côté, ou à moins que des raisons majeures n'interviennent, telles que des troubles à Penjdeh.

Des ordres stricts ont été envoyés au commandant russe d'user de tous les moyens possibles pour éviter un conflit.

Plusieurs interpellations ont été faites à M. Gladstone immédiatement après la lecture de la dépêche de M. De Giers; mais le premier ministre a refusé d'y répondre pour le moment.

A la Chambre des Communes, M. Harcourt a déclaré que l'Angleterre ne demanderait pas à la France de rappeler l'ordre d'arrestation et d'expulsion à l'égard de Stephens, parce que c'est là une affaire dans laquelle le gouvernement anglais n'a pas le droit d'intervenir. M. Harcourt croit qu'on a simplement donné l'ordre à Stephen de quitter la France.

Anxiété au sujet de trois steamers.

Londres, 17 mars—Les steamers Humboldt, Resta et Vorsetzen, partis des Etats-Unis, ne sont pas arrivés à leur point de destination. Les compagnies d'assurance éprouvent une grande anxiété à cet égard.

Banque Impériale d'Allemagne.

Berlin, 17 mars—L'état de la Banque Impériale d'Allemagne indique une diminution en espèces de 1,753,000 marcs.

Le Vatican et l'Allemagne.

Rome, 17 mars—Le secrétaire du Pape, au cours d'une entrevue avec le Représentant de l'Allemagne a consenti à ce que le chanoine Wanfurd succédât au cardinal Ledochowski, comme archevêque de Posen.

Chambre des députés italienne.

Rome, 17 mars—Aujourd'hui à la Chambre des Députés, le ministre des affaires étrangères a déclaré qu'après la chute de Khartoum, l'ambassadeur d'Italie en Angleterre a intimé au comte Granville que l'Italie était prête à aider l'Angleterre.

M. Granville a répondu que celle-ci peut et doit, seule, subjuguer le Soudan. Le ministre des affaires étrangères a ajouté que le gouvernement italien ne conclurait aucun traité au détriment de la convention qui existe avec l'Allemagne et l'Autriche.

Découverte de dynamite.

Londres, 17 mars—On a découvert une grande quantité de dynamite cachée dans les quartiers irlandais à Liverpool.

Emeute.

Dublin, 17 mars—Une émeute a éclaté aujourd'hui à Lurgan.

Banquet en l'honneur de St. Patrick.

Londres, 17 mars—Un banquet a eu lieu aujourd'hui en cette ville, en l'honneur de St. Patrick, sous la présidence de M. Parnell. Celui-ci a prononcé un discours.

Les troubles à Panama.

Panama, via Galveston, 17 mars.—La fusillade a cessé hier soir à 9 heures; les rebelles se sont retirés à Buena Vista pour recruter.

La canonnière anglaise Héroïne a débarqué hier 75 hommes avec des canons Gatling, afin de protéger la propriété.

Le trafic sur le chemin de fer de Panama et les affaires en général sont suspendus aujourd'hui. Une grande excitation règne ici car on s'attend à une seconde attaque. Le président Aizpuru a pris refuge sur l'Héroïne. On rapporte que Colon est au pouvoir des rebelles.

Les télégrammes par voie de Galveston sont transmis sans délai à Panama.

Le Génl. Galina, commandant la garde de Colombie, est arrivé ce matin avec des renforts et les rebelles se sont retirés en dehors de la ville, attendant des secours de Barranquille et Colon.

Cette dernière ville est au pouvoir des rebelles sous le commandement d'un criminel notoire. Les magasins sont pillés et le chef déclare qu'il réduira la ville en cendres, si les troupes du gouvernement essaient de la reprendre.

Les soldats de marine du steamer des Etats-Unis Galena sont à Colon.

Les troupes anglaises gardent la propriété du chemin de fer de Panama.

Les Etats-Unis et l'Amérique Centrale.

Washington, 17 mars.—Le secrétaire Bayard a écrit une lettre au sénateur Miller, chairman du comité des relations étrangères du Sénat, lui donnant toutes les informations que possède le département d'Etat, relativement au mouvement de Barrios.

Le premier avis reçu par le Département au sujet du mouvement révolutionnaire est un télégramme de Barrios au Président, annonçant qu'il avait assumé le titre de Chef Suprême militaire et que le ministre des affaires étrangères du Guatemala viendrait bientôt à Washington.

Plus tard, d'autres dépêches ont été reçues portant que les républiques de San Salvador, Nicaragua et Costa Rica résisteraient à Barrios et requérant l'intervention du gouvernement des Etats-Unis.

Un télégramme de M. Hall, ministre des Etats dans l'Amérique Centrale, rapporte que le Honduras prend une part active au mouvement de Barrios.

A la suite de ces représentations, le Département d'Etat a transmis une dépêche au ministre Hall, au Guatemala. Ces instructions portent que le gouvernement des Etats-Unis, tout en reconnaissant que liberté d'action est le droit des intéressés, n'encouragera point la violence par un ou plusieurs Etats pour imposer une volonté aux autres.

Les Etats-Unis sont prêts à user de leur influence pour empêcher un conflit et sauvegarder la paix.

Des dépêches dans le même sens ont été adressées aux gouvernements du Nicaragua et de San Salvador; et la même assurance verbale a été donnée au ministre du Costa Rica, relativement à son gouvernement.

Aucune communication n'a encore été reçue du Honduras; on ne lui a pas adressé non plus jusqu'ici.

Le ministre mexicain, maintenant à Washington, a eu avec le secrétaire Bayard une conférence relative à l'attitude prise par le Mexique, et il a été informé que le gouvernement des Etats-Unis userait de toute son influence morale et prêterait ses bons offices pour prévenir la rupture de l'autonomie des Etats de l'Amérique Centrale.

A cet effet il sera heureux d'avoir la coopération du Mexique.

Des nouvelles plus récentes, mais non officielles, portent que, le 10 mars, le mouvement expéditionnaire du Guatemala contre le San Salvador a été arrêté, et que le président Barrios a demandé au président Taldivar l'envoi de deux Commissaires afin d'arriver à une entente.

Le secrétaire Bayard ajoute que M. Batres, ministre du San Salvador à Washington, a été relevé de sa mission, parce qu'il s'est associé au plan de Barrios. Son successeur sera bientôt ici.

Les instructions données aux officiers de marine, à l'effet de protéger les intérêts américains dans l'Amérique Centrale, sont des plus détaillées.

Le secrétaire exprime l'opinion qu'aucun traité n'oblige le gouvernement des Etats-Unis à intervenir dans la querelle des Etats de l'Amérique Centrale. Il n'est pas à la connaissance de notre gouvernement qu'aucune puissance Européenne soit intervenue ou veuille intervenir dans le différend actuel.

En concluant, M. Bayard déclare que ce gouvernement ne saurait encourager aucune mesure subversive de la libre autonomie d'aucun Etat; et convaincu que l'influence morale et les bons offices des Etats-Unis sont un puissant facteur pour le maintien de la paix, il juge qu'il n'a aucune action à suggérer au Sénat.

—La dépêche du président de San Salvador à laquelle fait allusion la lettre de M. Bayard, dit que Barrios, en essayant par la force de fonder une Union des Etats de l'Amérique Centrale, a pour but avoué l'annulation du traité passé avec le Nicaragua relativement au Canal.

La situation dans l'Amérique Centrale.

New York, 17 mars—M. Jas. R. Beard, secrétaire du Central and South American Telegraph Co., rapporte qu'il a reçu avis que les autorités du Mexique, de San Salvador et du Nicaragua ont stationné des gardes au débarcadère de la Compagnie.

Le télégramme suivant, du secrétaire d'Etat Bayard, indique que le gouvernement des Etats-Unis a résolu de protéger la propriété américaine:

Washington, 17 mars—Jas. A. Scrymser, président du Central & South American Telegraph Co., New York: "Un télégramme a été envoyé aujourd'hui à la légation des Etats-Unis à Guatemala, tenant cette république responsable de tous dommages occasionnés par les autorités ou sanctionnés par elles, au cable ou aux intérêts des citoyens américains dans l'Amérique Centrale.

Le Wachusett, actuellement en route pour La Union, recevra des instructions à cet effet.

Signé, BAYARD.

Fin de la révolution.

New York, 17 mars—Des avis de sources certaines annoncent que la révolution à Panama est terminée.

WASHINGTON.

Le général Hatch. Le commandant Kane.

Washington, 17 mars—Le général Hatch télégraphie que Couch menace toujours d'envahir le Territoire Indien mais ses forces n'excèdent pas 600 hommes.

Le commandant Kane télégraphie de Colon au secrétaire de la marine qu'une révolution existe à Panama et à Aspinwall. Il a débarqué, dit-il, des soldats de marine et placé le Galena le long du môle afin de protéger les propriétés.

Carthagène est assiégée aussi.

St-Patrick.

Washington, 17 mars. La parade de St-Patrick était très belle; le Président l'a passée en revue lorsqu'elle a défilé devant la Maison Blanche.

CONGRÈS.

Sénat.

Washington, 17 mars—La résolution de M. Blair autorisant le Comité d'éducation et du travail à siéger pendant le recès du Sénat, est adoptée.

La résolution de M. Cullom pour le choix d'un comité chargé de faire une enquête au sujet du bill de commerce entre Etats est soumise au Sénat. Après un long débat la résolution est adoptée sans division.

La dite résolution décrète qu'un comité de cinq sénateurs sera choisi, lequel siégera pendant le recès du Sénat et fera un examen complet des règlements relatifs au transport du fret et des passagers entre divers Etats, par chemin de fer ou par voie d'eau. Le comité présentera un rapport au Sénat en décembre prochain.

Le Sénat est entré ensuite en séance exécutive et puis s'est ajourné peu de temps après.

Confirmations par le Sénat.

Washington, 17 mars—Le Sénat a confirmé les nominations suivantes: Le colonel Nelson H. Davis, inspecteur-général avec le rang de brigadier-général; le lieutenant-colonel Absolom Baird, inspecteur-général avec le rang de colonel; Edward A. Clark, du Mississipi, sous-secrétaire de l'Intérieur; Sidney D. Jackman, du Texas, marshal des Etats-Unis, dans le district ouest du Texas.

M. Clark, mentionné plus haut, est sérieusement malade d'une pneumonie.

Le Secrétaire de la Marine.

Washington, 17 mars. Le secrétaire Whitney a envoyé aujourd'hui une dépêche au Commandant Mahan, du Wachusetts, à Panama, l'informant que probablement des hostilités auront lieu entre des Etats de l'Amérique Centrale et Barrios.

Les dites hostilités pouvant mettre en danger les existences et les propriétés des citoyens des Etats-Unis, le Secrétaire requiert le commandant de se rendre avec son navire à la Union, à la Libertad et autres points sur la côte de l'Amérique Centrale, afin d'y protéger les intérêts américains.

Le commandant Mahan est aussi requis de protester contre toute tentative faite pour couper les cables ou pour intervenir dans l'usage qu'on en fait, et de prendre toutes les précautions afin de protéger ses officiers et hommes d'équipage contre des maladies qui obligeraient le navire à quitter cette côte.

M. Joseph S. Miller.

Washington, D. C., 17 mars—La nomination de M. Joseph S. Miller, envoyée hier au Sénat comme Commissaire du Revenu Intérieur en remplacement de Walter Evans, démissionnaire, a été rapportée favorablement aujourd'hui par le Comité des finances et prise en considération en séance exécutive du Sénat.

Le point a été soulevé qu'Evans n'a pas encore résigné. Il a de plus lieu à une grande discussion, pendant laquelle un message a été reçu du Président renommant M. Miller en remplacement de Walter Evans qui est déplacé, et retirant la nomination d'hier.

Le Président Cleveland.

Washington, 17 mars—La première réception d'Etat du président Cleveland a été donnée ce soir au corps diplomatique, au judiciaire, à l'armée et à la marine, au Sénat et à la Chambre des Représentants.

C'est une des plus belles réceptions qui aient été données à la Maison Blanche. Les honneurs étaient faits par Mlle Cleveland, Mme Hoyt, Mlle Bayard, Mmes Manning, Endicott, Whitney, Vilas et Lamar. Tous les membres du Cabinet, à l'exception de l'avocat-général Garland, étaient présents.

M. Bayard a présenté les membres du corps diplomatique.

Le général Black.

Washington, 17 mars.—Le général Black, le nouveau Commissaire des pensions, a assumé aujourd'hui ses nouvelles fonctions.

Le Général Grant.

New York 17 mars.—Le Col. Fred. Grant dit que le Dr. Douglas se trompait quand il a cru, en se retirant, que le Général Grant dormait—Le Général feignait de dormir, pour ne pas causer d'embarras aux personnes qui l'entouraient. Après le départ du médecin le malade a été très agité.

Mme Sartoris arrivera sur le steamer Baltic.

Exportations.

New-York, 17 mars—Les exportations de produits de ce port durant la semaine dernière, s'élèvent à $6,470,000.

Sociétés irlandaises.

New York, 17 mars—Diverses sociétés irlandaises ont célébré St-Patrick par une parade, que le maire Grace a passé en revue. Le temps était beau et il n'y a eu aucun désordre.

M. David Lee.

Baltimore, 17 mars—M. David Lee a été nommé surintendant de l'embranchement principal du Baltimore et Ohio R. R., en remplacement de M. Williams M. Clements, démissionnaire.

Les passagers du steamer Hudson.

New-York, 17 mars—Le steamer State of Texas est arrivé aujourd'hui avec les passagers du steamer Hudson, de la Nouvelle-Orléans, qui a relâché à Charleston le 13 mars, après avoir perdu son hélice.

Ballottage pour un sénateur.

Little Rock, Ark., 17 mars—Un ballottage a eu lieu aujourd'hui à la Législature pour un sénateur. Le résultat a été comme suit:

Au Sénat, Berry, 11; Dunn, 10; Newton, 4; Fishback, 2; Homer, 1.

A la Chambre, Berry, 27; Dunn, 26; Newton, 10; Fishback, 9; Homer, 3; Logan, 11; Rosts, 9.

La Législature s'est ajournée à demain.

Froid excessif.

Toronto, 17 mars— Le froid est excessif dans tout le Canada. La température varie de 5 à 33 degrés au-dessous du zéro.

Nous aurons trois comètes cette année.

Ce sera d'abord celle qui porte le nom d'Encke, et qui accomplit sa révolution en un peu moins de 1,200 jours. Elle apparaîtra dans les premiers jours de mars.

En avril, l'une des comètes périodiques de Tempel atteindra son périhélie.

Enfin, vers le mois de juillet, nous verrons une troisième comète périodique, celle qui fut découverte à Cambridge, en 1858, par l'astronome Tuttle.

Un émule de Gargantua:

Le nommé Carré, connu par ses camarades pour posséder un appétit plus que féroce, a été convié le 25 février, à Paris, à manger tout ce qu'il voudra.

Cet homme a absorbé le contenu d'une soupière, une pièce de bœuf de six livres, quinze boudins, vingt saucisses, un plat de lentilles, un de pois cassés, une livre de fromage et huit livres de pain. Il a arrosé le tout de douze litres de vin!!!

Au dernier bal de la présidence:

—Charmant ce jeune officier de marine!

—Et si instruit!

—Pourquoi diable fait-il danser ce gros paquet qui ressemble à un vaisseau cuirassé?

—Justement; il n'y a que lui qui puisse la faire sauter; il commande un torpilleur!

En police correctionnelle.

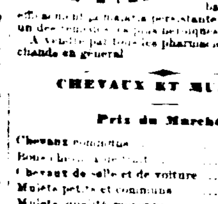
—C'est la huitième fois que vous comparaissez pour délit d'ivresse manifeste.

Le prévenu:

—Mon président, je ne suis pas un ivrogne. (D'un ton tragique): Je bois pour oublier.

—Mais vous n'oubliez jamais de boire.

HOSTETTER'S CELEBRATED



STOMACH BITTERS

Les personnes les plus sujettes aux fièvres en frisson et aux fièvres remittentes sont celles qui sont affaiblies ou sont bilieuses ou nerveuses. Les Hostetter's Stomach Bitters font le plus grand bien à celles-ci en augmentant la puissance vitale et l'énergie restante du système en rendant au foie, à l'estomac et à l'intestin la régularité de leurs fonctions. Ces amers combattent en outre efficacement la malaria persistante et constituent un des remèdes les plus héroïques qui existent.

A vendre par tous les pharmaciens et les marchands en général.

CHEVAUX ET MULETS.

Prix du Marché.

Chevaux communs	$ 80 à 125
Bons chevaux de trait	125 à 160
Chevaux de selle et de voiture	175 à 250
Mulets petits et communs	40 à 85
Mulets qualité moyenne	120 à 145
Mulets pour rizières	85 à 120
Mulets première classe	160 à 185

PRIX DES BESTIAUX.

Bœufs du Texas et de l'Ouest: Choix fat par	4 à 5
Fair to common	3 à 3½
Mississippi, Alabama & Géorgie	
Vaches—1re qualité par tête	3½
2me qualité par tête	$14 00 à 20 00
Vaches communes et vieilles	7 00 à 12 00
Veaux—1re qualité par tête	8 00 à 9 00
2me qualité par tête	4 00 à 7 00
Yearlings—1re qualité par tête	10 00 à 11 00
2me qualité par tête	7 00 à 9 00
Porcs—Good fat Western, par lb gross	4 à 4½
Fair fat	4
Fast Ouachita par lb gross	3 à 3½
Moutons—Good fat par tête	2 00 à 3 00
Fair par tête	1 50 à 2 00
Common, par tête	—
Vaches laitières—1re qualité par tête	50 00 à 75 00
2me qualité par tête	20 00 à 40 00

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

MERCREDI 18 MARS 1885.

St Louis—CITY OF ST LOUIS à 10 A M
Cincinnati—NEW MARY HOUSTON à 5 P M
Ouachita River—JOHN H HANNA à 5 P M
Bayou Sara—KEOKUK à 5 P M
Will Cannon capitaine S S Streck commis
Washington—WARREN à 5 P M
Bayou Teche—NEW IBERIA à 5 P M
Shreveport—PENINAH à 5 P M
Pointe Houma—MABEL COMEAUX à 12 M
E J Comeaux capitaine
Barataria—DAISY à 11 A M
Oliver Canton capitaine
Bas du fleuve—ALVIN à 11 A M
Jno T O'Pry capitaine, Frank Novel commis
Bas du fleuve—LURA à 11 A M
W W Baker capitaine
Jetées—JESSE K BELL à 9 A M
Jetées—JOHN R MAUDE à 9 A M
Bassin neuf
Pearl River—MINNIE à 5 P M

JEUDI 19 MARS 1885.

St Louis—CITY OF BATON ROUGE à 5 P M
Pearl River—EARL à 5 P M
Greenville—PARGOUD à 5 P M
Donaldsonville—BELLE OF THE COAST 12 M
J F Ancoin, capitaine, Edw Nicoll commis
Port Eads—NEPTUNE à 9 A M
W S Basset capitaine, Jno F Aleck commis
Jetées—JESSE K BELL à 9 A M
Jetées—JOHN R MAUDE à 9 A M

Hauteur des Eaux

Au-dessus de l'étiage (aux les plus basses).

Augusta	8.00	Nashville Tenn	11.05
Cairo, Ill	31.04	Nlle Orléans*	3.04
Cincinnati, O	24.00	Omaha Neb	9.02
Davenport Ia	glace	Pittsburg Pa	8.08
Keokuk, Iowa	10.04	Shreveport Le	18.08
La Crosse Wis	glace	St Louis Mo	23.02
Leavenworth K	11.08	St Paul Minn	glace
Louisville Ky	8.07	Vicksburg	—
Memphis Tenn	22.04	Yankton	—

* Au dessous du niveau des hautes eaux de 1874

BULLETIN MARITIME.

MARDI 17 MARS 1885.

EXPEDIÉS EN DOUANE.

Steamship ... Gertrude Storm Frederikshaven
Steamship Louisiana Gager New York.
Steamship Eureka Read New York
Steamship ... Dunholme, Wilkinson, Rouen via Newport News.
Barque ... Aurora ... Barcelonne.
Goelette San Domingo, Bennett Baltimore.

ARRIVÉS.

U S Coast Survey steamer Blake Lieut J E Pillsbury, Washington D C.
Steamship El ... Hawthorne, New York
Steamship ... Reindeer Galley, West Hartlepool.

BATEAUX A VAPEUR.

John R Maude, Blanks, Trenton.
Keokuk, Streck, Bayou Sara
Warren, Kenison, Washington.
Towboat R S Hayes, Toms, St Louis, avec 7 barges.
Earl, ——, Pearl River

EXPORTATIONS.

ROUEN—par steamship Dunholme—75 000 boisseaux maïs en grenier 6500 sacs à grain.
FREDERICKSHAVEN—par steamship Gertrude—82,500 boisseaux maïs en grenier 7000 sacs à grain.
BARCELONNE—par barque Aurora—72 360 merrains.

Arrivages de produits.

TRENTON—par steamer John R Maude—188 balles coton 1780 sacs graine coton 11 boucauts sucre 12 barils mélasse.
BAYOU SARA—par steamer Keokuk — 6 balles coton 403 barils sucre 20 boucauts de ...
WASHINGTON — par steamer Warren—111 balles coton 96 sacs graine coton 500 de farine graine coton 135 boucauts sucre 2 barils de 3 sacs riz brut.
RIVIERE OHIO—par chaland — 800 barils pommes de terre.
ST LOUIS—par steamer R S Hayes et barges —229 585 boisseaux maïs en grenier 2991 barils farine 510 demi do 5325 sacs maïs 3900 sacs avoine et fret assorti.
PEARL RIVER—par steamer Earl—36 balles coton.

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LA. AND TEXAS RAILROAD AND STEAMSHIP COMPANY—34 balles coton 100 sacs graine coton 16 boucauts sucre 135 barils de 280 do mélasse 203 de vin et fret assorti.
N. ORLEANS AND NORTHEASTERN RR—252 balles coton 9 barils mélasse et fret assorti.
LOUISVILLE AND NASHVILLE R R—20 balles coton et fret assorti.
LOUISVILLE, N. O. AND TEXAS R. R.—27 balles coton 1430 sacs farine graine coton 430 sacs tourteaux et fret assorti.
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD — 270 balles coton et fret assorti.

[Par le télégraphe.]

New York, 17 mars 1885.

Le steamship Knickerbocker, capitaine Kemble, est arrivé ce matin.

ROYAL

BAKING POWDER

Absolutely Pure.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendue seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.

En gros par SMITH BROS & CO.

21 oct 84 —1an

Partant pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK
Steamship New Orleans ... parti 14 mars
Steamship Excelsior Higgins parti 14 mars
BOSTON
Goelette A Montgomery Lavender partie 27 fev
ROCKPORT
Barque Geo W Sweeney Hewitt partie 2 mars
Goelette Ada A Kennedy partie 2 mars
Goelette Nantasket Richardson partie 2 mars
Goelette Nellie A Drury Wilson partie 2 mars
en chargement 2 mars
Goelette Geo L Drake Paris partie 13 fev
Goelette Carrie Strong Sites partie 2 mars
LIVERPOOL
Steamship Carmona Halerow parti 6 mars
Steamship Discoverer Hughes parti 20 fev
Steamship Mariner, Jones parti 22 fev
Barque Sophie Wilhelmine Boll partie 27 ...
Barque Ban Maxwanch ... partie 14 jan
SHIELDS
Steamship Ella Watson parti 2 mars
Steamship Florence Gibson parti 13 mars
NEWPORT
Steamship Hudson Bevis parti 7 mars
BREME
Barque Frehandel Watzlied partie 4 fev
Barque Hermann, Bune partie 7 fev
Barque Nordenskjold Abrahamsen partie 25 dec
ANVERS
Steamship La Gaule Rebaudand parti 21 fev
HAVRE
Navire De Merthe Franc... expedié 14 ...
Navire Thomas Lord, Brady parti 19 fev
Navire Wm Tapscott Bat... parti 24 fev
Barque John Watt Sweetzer partie 20 fev
Barque Bertha Koster partie 28 jan
BORDEAUX
Steamship La Gaule Renaudand parti 3 mars
MARSEILLE
Barque Otto Nicko Calafatovich partie 15 fev
Brick Mirra Romano partie 25 jan
CETTE
Barque Aurora Jacarino partie 13 jan
GAND
Barque Ecsa Varela Diaz partie 4 mars
LISBONNE
Barque Amelia ... Jacorino partie 12 ...
Barque Gitana Trapani partie 10 fev
Barque Francesco Maresca partie 26 jan
Barque Rebecca J Moulton Atwood partie 10 fev
OPORTO
Barque Pasqualina Cafiero 11 fev
MALAGA
Barque Gutenberg Overmann partie 22 jan
Barque Archangelo Padre Biaudi partie 28 jan
GENES
Steamship Dreffield Coundry parti 13 fev
Steamship Coventry ... parti 1er mars
Barque Pasqualino Cafiero partie 11 fev
Barque Sansone Capponi partie 27 jan
PALERME
Steamship Shadwan ... en chargement 20 fev
MESSINE
Steamship Shadwan parti 14 fev
RIO DE JANEIRO
Steamship Ashbrook Mordey en charge 25 fev
Steamship Pascal —— en chargement 5 fev
ST VINCENT CAP VERT
Steamship Ben Lee ... parti 2 mars
Steamship Blue Jacket —— parti 2 mars
ASPINWALL
Barque Victory Jenkins partie 21 jan
ALGER
Barque Italia, Lauro partie 7 jan
MONTEVIDEO
Barque Getavia Stena —— partie 18 jan
ASPINWALL
Barque Conloakville Bodystom partie 21 fev

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Mouillage
Amy Dora	Brême	4e dist 34
Alabama	Fla ports	1er dist 21
Broomhaugh		Gretna
Clodia		Gretna
Cindonia	Anvers	4e dist 40
Clapeyron	Havre	3e dist 26
Dunholme		Elevator
Edwin		Elevator
Ethel Knight	Livingston	1er dist 14
Eureka	New York	Alger
Francisca	Liverpool	3e dist 24
Gitana	For charter	Gretna
Gertrude	Continent	Elevator
Hart		Point
Kate Carroll	Ruatan	Alger
Legislator	Liverpool	2e dist 10
Lizzie Henderson	Florida ports	1er dist 13
Louisiana	New York	2e dist 8
Lone Star	New York	Alger
Professor Morse		Gretna
Raleigh	For charter	Alger
Ranger		Gretna
South Tyne		1er dist 14
Stanhope		Gretna
Viola	Brême	4e dist 43
Wm Buckett		4e dist 15
Wydale	...	Point

NAVIRES.

Noms	Destination	Mouillage
Caledonia	Havre	4e rue
Ellerslie	Liverpool	3e dist 37
Henry	Liverpool	3e dist 28
Importer	Liverpool	Tr rue
Scotia	Havre	3e dist 30

BARQUES.

Noms	Destination	Mouillage
Aurora	Barcelonne	1er dist 31
Berona	Liverpool	1er dist 32
Emma I Swedenborg	Continent	3e dist 25
Ehos	Baltique	3e dist 39
Eva H Fisk	Aspinwall	3e ...
Mela Seeger	Brême	3e dist 27
Maitland	Havre	3e dist 33
Melmerby	Liverpool	Tr rue
M Prenauda	Havre	2e dist 2
Navigatore	Gênes	3e dist 2
Ocean	Havre	3e dist 30
Paolo R	Liverpool	Pic Tier
Rosalia	Continent	Pic Tier
St Anna	Gênes	3e dist 32
Triade Tarabochia	Baltique	Pic Tier

BRICKS.

Noms	Destination	Mouillage
Mexico	...	3e dist 18
Union		3e dist 18

GOELETTES.

Noms	Destination	Mouillage
Alice C Noyes		Otis Sawmill
F D Sidbury		Tr ... 14
Lottie K		Ire Avenue
Margarethe		Otis Sawmill
Kovalist		1er dist 14
Ricard B Locke		Pic Tier
Susan Scranton		Otis Sawmill
Seguin		3e dist 21
San Domingo	Baltimore	2e dist 7

KAFFEL FRERES,

Fabricants d'Objets d'Art.

43 RUE ST SEBASTIEN

PARIS.

Exposition: Main Building, Section Française, Q Q 22.

THE NEW-ORLEANS BEE

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, nearly 58 years ago and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

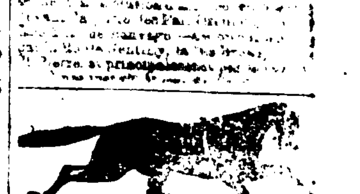
Per annum, $12; six months, $6; three month $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning:

Per annum, $3, six months, $1 50.

Agence d'Émigration Française

LE SOUSSIGNÉ a ouvert à St Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les ordres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, qui leur enverra les renseignements nécessaires.

F. O. BOUCHER, Directeur, 264 E. Third street, Presley Block, St Paul, Minn.

Pour quelques renseignements, à la Nlle-Orléans, aux bureaux de l'ABEILLE.